

NOTE SUR LE *TRIFOLIUM FILIFORME* DE LINNÉ, ET SUR QUELQUES AUTRES ESPÈCES LITIGIEUSES DE LA SECTION *CHRONOSEMIUM*, par M. T. PUEL.

MM. Soyer-Willemet et Godron ont publié en 1847, dans les Mémoires de la Société des sciences de Nancy, une *Revue des Trèfles de la section CHRONOSEMIUM*, et en 1852 de *Nouvelles observations* sur le même sujet. Ils ont bien voulu citer, dans ce dernier travail, quelques notes que j'avais pris la liberté de leur communiquer à l'occasion du premier mémoire, mais ils n'ont admis que les preuves favorables à leur opinion antérieure, et ils ont repoussé ceux de mes arguments qui les auraient forcés à modifier leurs conclusions.

Je regrette de n'avoir pas été assez heureux pour faire partager mes convictions à ces deux éminents botanistes, et j'ai longtemps hésité à combattre leurs idées, car, à mes yeux, l'opinion d'un monographe doit toujours être prise en grande considération. Mais après avoir continué pendant plusieurs années mes recherches sur ces questions litigieuses, je ne puis me décider à renoncer à mon opinion particulière. Je viens donc porter le débat devant la Société, avec l'espoir qu'une discussion nouvelle sur ce point contribuera à nous mettre tous d'accord, et finira par fixer définitivement la synonymie de ce groupe intéressant de Trèfles que De Candolle a réunis sous le nom collectif de *Chronosemium*.

Parmi ces espèces, il en est quelques-unes sur la synonymie desquelles il n'existe aucune incertitude, ou du moins au sujet desquelles il ne s'est élevé aucune dissidence notable entre les botanistes : je n'en parlerai pas ici. Je ne m'occuperai que des quatre espèces suivantes, dont les trois premières seulement étaient connues de Linné : 1° *Trifolium filiforme* L.; 2° *Tr. agrarium* L.; 3° *Tr. procumbens* L.; 4° *Tr. minus* Rehlau.

Je ne veux entretenir aujourd'hui la Société que du *Tr. filiforme* L.; mais comme la synonymie de ce petit groupe est extrêmement obscure, il me paraît indispensable, pour éviter toute confusion, de fixer dès à présent les idées sur le résultat général auquel m'ont conduit mes études personnelles : j'essaierai ensuite de justifier aux yeux de la Société ces conclusions que je n'ose considérer comme définitives, mais que je soumets humblement au jugement de la science.

1. *TRIFOLIUM FILIFORME* L.! (ex herb. auct. test. Bolle et Webb); Smith! (ex herb. auct. teste Webb); Soyer-Willemet et Godron! (test. auct.); etc.

Tr. lupulinum alterum minus Ray! (e specim. typ. Petiveri « *The English Herball* » in Mus. Par.); Vaillant! (ex herb. auct. in Mus. Par.).

Tr. micranthum Viviani.

2. *TRIFOLIUM AGRARIUM* L.! (ex herb. auct. test. Bolle et Webb); Smith!

(ex herb. auct. teste Webb); Fries! (Herb. norm. fasc. 9, n. 52); Cosson et Germain! (test. auct.); etc.

Tr. aureum Pollich; Soyer-Willemet et Godron! (test. auct.); etc.

3. TRIFOLIUM PROCUMBENS L. (ex herb. auct. test. Bolle et Webb); Smith! (ex herb. auct. teste Webb); Fries! (Herb. norm. fasc. 9, n. 53); Cosson et Germain! (test. auct.); etc.

Forma major exstat in Linn. herb. (teste Webb).

Forma minor non exstat in Linn. herb. (teste Webb).

Tr. agrarium, var. *majus* et *minus*, Soyer-Willemet et Godron! (test. auct.).

Tr. campestre Schreber.

4. TRIFOLIUM MINUS Rehlan; Smith! (ex herb. auct. teste Webb).

Tr. filiforme Fries! (Herb. norm. fasc. 9, n. 54); Cosson et Germain! (test. auct.); etc., etc.

Tr. procumbens Soyer-Willemet et Godron! (test. auct.).

Forma multiflora non exstat in Linn. herb. (teste Webb).

Forma pauciflora exstat in Linn. herb. absque nomine! (teste Webb).

J'aborde maintenant l'histoire particulière du *Trifolium filiforme* L.

1. TRIFOLIUM FILIFORME L.

Avant les travaux de MM. Soyer-Willemet et Godron, la tradition linnéenne, comme il arrive si souvent, s'était égarée au milieu des espèces postérieurement découvertes; et les botanistes suédois, l'illustre Fries lui-même, dont les travaux éminents nous ont si souvent ramenés à la véritable interprétation des espèces de Linné, s'en sont écartés dans cette circonstance. Leur erreur est au reste facile à comprendre et à excuser, car il s'agit ici d'une plante qui ne croit pas en Scandinavie, ou qui, du moins, n'y a pas été observée jusqu'à ce jour, et l'espèce elle-même qui a été confondue avec le *Tr. filiforme* L., le *Tr. minus* Rehl., ne croit pas dans la Suède proprement dite, mais seulement dans les régions méridionale et occidentale de la Scandinavie, dans la Gothie et le Danemark.

La plupart des auteurs modernes donnent le nom de *Tr. filiforme* à la plante qui a été désignée par Smith sous le nom de *Tr. minus* Rehlan, espèce dont la distinction spécifique est à tort attribuée à Smith lui-même. D'autres auteurs, au contraire, suivant la tradition de Smith, voient le *Tr. filiforme* L. dans la plante méditerranéenne, décrite par Viviani sous le nom de *Tr. micranthum*, et considèrent par conséquent le *Tr. minus* Rehl. comme tout à fait distinct du *Tr. filiforme* L. C'est cette dernière opinion que MM. Soyer et Godron cherchent à faire prévaloir.

Je demande à la Société la permission de lui rappeler les arguments principaux exposés par nos savants confrères, et d'ajouter en passant quelques

faits nouveaux qui me paraissent de nature à mettre désormais hors de doute leur opinion sur ce point.

Le nom de *Tr. filiforme* a été créé par Linné dans la première édition du *Species*. Après la diagnose ordinaire, se trouve un seul synonyme, le suivant : *Trifolium lupulinum minimum*, Moris, hist. 2, p. 142, Raj. angl. 3, p. 331, t. XIV, f. 4. Linné donne ensuite une petite description, que je demande la permission de reproduire ici, car elle deviendra le point de départ de toute cette discussion : « CAULES *filiformes procumbentes*. PEDUNCULI *filiformes, foliis longiores, sustinentes* FLORES 3 ad 5, *in satis sæpe* 12 ad 15, *deflexos*, CALYCIBUS *fructum ferentibus insidentibus manifestis et distinctis pedicellis*. » Il résulte de là que le *Tr. filiforme* L. a les tiges filiformes et couchées, les pédoncules également filiformes, les fleurs généralement au nombre de 3 à 5, les fruits pédicellés.

La description précédente, donnée par Linné pour son *Tr. filiforme*, s'adapte mot pour mot au *Tr. micranthum* Viv. Cette synonymie est donc incontestable. Il ne serait pas moins facile de démontrer que cette description est tout à fait inapplicable au *Tr. minus* Rehlan; mais je reviendrai sur ce point à l'occasion de cette dernière espèce.

Le synonyme de Linné vient ajouter un argument de plus à la conclusion qu'on pourrait tirer d'une description comparative. Je ne dirai rien de Morison, qui ne donne qu'une description incomplète de sa plante, sans indication de localité, et qui n'en a figuré qu'un capitule tout à fait insignifiant; mais il suffit de jeter un coup d'œil sur la figure de Ray, citée par Linné, pour rester convaincu de l'identité du *Tr. micranthum* Viv. et du *Tr. filiforme* L.

Ces divers motifs, parfaitement développés par MM. Soyer et Godron, m'avaient déterminé à adopter leur opinion, lorsque, en parcourant les ouvrages de Linné, je fis une remarque qui leur avait échappé, et qui confirma pleinement à mes yeux l'interprétation de ces savants monographes. Le *Tr. filiforme* a été décrit pour la première fois en 1753, dans la première édition du *Species*, et Linné ne donne qu'une seule localité, *Anglia*. Plus tard il est vrai, en 1755, il signale la même plante en *Scanie*, dans la seconde édition du *Flora suecica*; mais il n'en est pas moins évident que le nom de *Tr. filiforme* doit s'appliquer avant tout à la plante d'Angleterre, seule localité connue de Linné en 1753.

Je ferai remarquer ici, à l'appui de ce qui vient d'être dit, que l'article de la première édition du *Species*, relatif au *Tr. filiforme*, a été reproduit intégralement et sans aucune modification dans la seconde édition, dont le second volume fut publié en 1763. Il paraîtra sans doute extraordinaire que Linné répète, en 1763, identiquement tout ce qu'il a dit en 1753, sans tenir compte de ce qu'il a écrit en 1755, et surtout sans ajouter la localité de *Scanie* à celle d'*Angleterre*. On dirait que Linné s'est aperçu de quelque

confusion commise dans le *Flora suecica*, et dont il n'a pas voulu prendre la responsabilité dans le *Species*. Mais je me bornerai, quant à présent, à ces courtes réflexions.

En poursuivant mes recherches sur la synonymie du *Tr. filiforme*, je fus amené à examiner l'herbier de Tournefort et celui de Vaillant, précieusement conservés au Muséum de Paris. Je ne trouvai aucune indication dans celui de Tournefort, mais il n'en fut pas de même de celui de Vaillant, dans lequel j'eus la satisfaction de découvrir des documents précieux pour la solution de la question litigieuse qui nous occupe en ce moment. L'herbier de Vaillant renferme plusieurs exemplaires de *T. micranthum* Viv., parfaitement caractérisés, et ils sont accompagnés de trois étiquettes authentiques, dont deux manuscrites et une imprimée. Voici la copie exacte de cette dernière :

Trifolium lupulinum alterum minus Ray *Cat. Angl. et H. pl.* 949.
Synops. 135. *It flowers about midsummer in meadows amongst the grass.*
The Lesser-Hop-Trefoil.

La synonymie consignée sur cette étiquette, se rapportant exclusivement aux divers ouvrages de Ray, me fit penser que la plante était d'origine anglaise, et peut-être de Ray lui-même. Je consultai notre obligé confrère, M. Spach, intelligent conservateur des traditions botaniques du Muséum, et j'appris que cette étiquette appartenait à une collection fort ancienne, envoyée au Jardin des plantes, et sans doute à Vaillant lui-même, par Petiver, savant apothicaire de Londres, qui vivait au commencement du dernier siècle, et qui fut un des plus zélés botanistes de son époque, connu surtout par ses nombreux catalogues de plantes, accompagnés de figures gravées. Dès lors il fut évident pour moi que j'avais sous les yeux un type authentique de la plante de Ray.

Cette opinion vient d'être confirmée de la manière la plus heureuse par la découverte toute récente que j'ai faite, dans la riche bibliothèque de M. Delessert, d'une série complète d'étiquettes non coupées appartenant aux diverses collections publiées par Petiver. Une de ces collections porte pour titre : *Botanicum anglicum or the English Herball*, et à la seconde page, on trouve justement l'étiquette de l'herbier de Vaillant.

Ainsi que je l'ai dit précédemment, l'argumentation de MM. Soyer et Godron m'avait parfaitement convaincu, même avant qu'elle fût corroborée par mes recherches personnelles, de l'identité parfaite du *Tr. filiforme* L. avec le *Tr. micranthum* Viv., mais j'avoue qu'il ne m'a pas été possible d'adopter leur opinion au sujet des trois autres espèces, et que, dans ma manière de considérer les Trèfles de ce petit groupe, je suis resté tout à fait d'accord avec Smith. Je ne doutais pas que l'inspection de son herbier et de celui de Linné ne confirmât de tout point mes idées à cet égard ; mais pourtant il me restait un doute occasionné par la crainte d'y

rencontrer une de ces transpositions d'étiquettes qu'on a si souvent signalées. Je saisis donc avec empressement deux occasions qui se présentèrent à moi, dans le courant de l'année 1851, de faire vérifier la synonymie entière de ce groupe dans l'herbier de Linné et dans celui de Smith. M. le docteur Bolle, de Berlin, en se rendant à Londres, avant son grand voyage aux îles du cap Vert, voulut bien se charger de visiter à mon intention ces précieuses collections, et j'eus la satisfaction de recevoir de cet obligeant confrère une lettre datée de Londres, 4 juin 1851, qui confirmait pleinement les vues que je lui avais exposées lors de son passage à Paris. Peu de temps après, B. Webb, dont la science profonde égalait, nous le savons tous, l'inaltérable aménité, fit à Londres un séjour prolongé, pendant lequel il s'empressa de comparer avec les types de Smith et de Linné des échantillons de diverses localités que je lui avais remis avant son départ. Sa réponse, comme celle de M. Bolle, fut pleinement confirmative, au sujet de toutes les espèces du groupe *Chronosemium*, et particulièrement en ce qui concerne l'identité du *Tr. micranthum* Viv. et du *Tr. filiforme* L.

Ce résultat tranche irrévocablement, ce me semble, la question de synonymie du *Tr. filiforme* L., en faveur de l'opinion de MM. Soyer et Godron; pour ma part, je l'adopte complètement.

L'herbier de Vaillant, que nous ne consultons pas assez souvent, et que, pour ma part, je voudrais voir isolé, comme celui de Tournefort, des immenses collections du Muséum, au milieu desquelles il est, pour ainsi dire, perdu, cet herbier précieux permet de conserver dans la flore de Paris le *Tr. filiforme* L., qu'il aurait fallu en effacer par suite des travaux de MM. Soyer et Godron.

Parmi les floristes parisiens qui se sont succédé depuis Vaillant, il n'en est pas un seul qui ait eu la pensée de consulter l'herbier de cet auteur pour savoir quelle était la plante qu'il avait désignée, dans le *Botanicon Parisiense*, sous le nom de *Trifolium lupulinum*, *lupulinum minimum* H. Ox., avec les synonymes suivants :

Trifolium lupulinum minus Ray Cat. Angl. *Trifolium lupulinum alterum minus?* Ray Hist., 1, 949.

Mérait surtout est inexcusable de nous avoir donné la *Synonymie linnéenne de Vaillant*, sans consulter son herbier, car je ne puis croire qu'il ait examiné le genre *Trifolium*. Il y aurait trouvé en effet le *Tr. micranthum*, ainsi que je l'ai dit, avec tous les synonymes du *Botanicon*; mais, de plus, il aurait constaté que Vaillant avait découvert la plante dans le rayon de la flore parisienne, car une des étiquettes manuscrites dont j'ai parlé précédemment porte une localité précise, *Porchefontaine* (1).

(1) Hameau situé entre Versailles et Viroflay. L'étang de Porchefontaine, qui existait du temps de Vaillant, a été desséché.

Quelques considérations de géographie botanique dont j'aurai plus tard, je l'espère, occasion d'entretenir la Société, me faisaient espérer qu'un examen plus attentif des échantillons nains du *Tr. minus* Rehl., avec lesquels il est si facile de confondre le *Tr. micranthum* Viv., ou des recherches minutieuses autour de Porchefontaine pourraient faire retrouver la plante signalée par Vaillant, et je n'ai cessé pendant plusieurs années d'engager tous nos jeunes et ardents collaborateurs pour l'*Herbier des flores locales de France*, que nous publions M. Maille et moi, à rechercher le *Tr. micranthum* Viv. autour de Paris, et spécialement du côté de Versailles. La découverte intéressante que M. Cretaine nous a communiquée dans la dernière séance est venue justifier mes prévisions et restituer définitivement à la flore parisienne une espèce, le *Tr. filiforme* L., qui lui appartenait, il est vrai, depuis Vaillant, mais qu'une erreur seule avait maintenue dans les ouvrages modernes (1).

On le voit par cet exemple, et j'espère le montrer plus tard par plusieurs autres, les études historiques sur les anciens auteurs de botanique et sur les vieux herbiers, si négligés de nos jours les uns et les autres, ont parfois un intérêt pratique non moins important que les recherches d'ailleurs éminemment utiles du nouveau et de l'inconnu. Chaque genre de travail a son mérite particulier, et tous, par leur ensemble, concourent à un but commun, l'avancement de la science.

M. de Schœnefeld annonce que M. Emile Le Dien vient de découvrir le *Phleum arenarium*, croissant en grande abondance sur les monticules sablonneux et boisés situés derrière le château du Marais, entre Argenteuil et Bezons (Seine-et-Oise). Il ajoute que cette espèce, commune dans les sables maritimes des bords de l'Océan et de la Méditerranée, n'avait pas encore été trouvée sur un point aussi rapproché de Paris.

MM. Germain de Saint-Pierre, J. Gay et Graves rappellent que le *Phleum arenarium* est abondant sur quelques points du département de l'Oise, notamment à la butte d'Aumont près Senlis, et à Mortefontaine. Dans ces deux localités il croit avec le *Carex arenaria*.

M. Chatin fait à la Société la communication suivante :

SUR LA GRAINE ET LA GERMINATION DU *VALLISNERIA SPIRALIS*, par M. AD. CHATIN.

J'avais eu le regret de ne pouvoir compléter mes précédentes études sur

(1) Depuis la rédaction de cette note, notre confrère M. de Schœnefeld a aussi trouvé cette espèce au bord de l'étang de Saint-Quentin, près Trappes (Seine-et-Oise).